



Un rucher pour défendre l'abeille aux Planons

Dans le cadre du programme « Abeille sentinelle de l'environnement », six ruches ont été installées pour sensibiliser la population à la menace de disparition de l'insecte

Depuis des années, les apiculteurs font grise mine. Confrontés à la disparition des abeilles, ils ont l'impression que leurs messages d'alarme ne sont pas écoutés sous la pression de quelques lobbies très puissants. Mais vendredi, ces passionnés avaient pourtant le sourire au Domaine des Planons où était lancé le rucher sentinelle, en fait un rucher qui va surtout sensibiliser les milliers de visiteurs du domaine à l'importance de défendre nos abeilles.

André Philippon, vice-président du conseil général qui s'est investi avec les apiculteurs de l'Ain pour l'implantation de ce rucher, a expliqué le choix du site pour développer le projet. Guillaume Lacroix a rappelé que ce travail de préservation ne devait pas tomber dans le dogme ou une « religion » autour du développement durable, mais simplement répondre à une urgence bien réelle, la première chose à faire étant d'aider à des prises de conscience chez les nouvelles générations.

Guy Saunier, président du syndicat apicole

de l'Ain, s'est félicité de cette initiative rondement menée, qui permettra de faire vivre et de suivre 300 000 abeilles sur les six ruches.

Très satisfait de l'initiative, Henri Clément, président de l'union nationale de l'apiculture française, à l'origine du programme « abeille sentinelle de l'environnement » a expliqué avec passion l'obligation de réagir, face aux pesticides en premier lieu. Un exposé brillant qui a convaincu les sceptiques sur le risque d'une dépollinisation grave si l'abeille n'est pas protégée, si le Cruiser n'est pas interdit comme en Allemagne, en Italie ou en Slovaquie. « Pendant 60 millions d'années, l'abeille a été résistante. Aujourd'hui son rôle de producteur de miel est relayé par celui de pollinisateur. Un rôle crucial ». Et Henri Clément en a profité pour illustrer la situation par quelques exemples. En Californie, où l'abeille est décimée, les agriculteurs ont triplé le prix d'une location d'une ruche pour aider à polliniser leurs productions et sont prêts à payer 150 dollars

à l'année ! « Là-bas, si rien ne s'arrange, le Big mac ne sera bientôt que deux tranches de pain, tout le reste ayant disparu avec l'abeille qui, avec les autres insectes, participe à la pollinisation à 80 % ». Une image forte que les apiculteurs se refusent d'accepter. Ils se battent tout d'abord pour que les politiques réagissent comme ceux de l'Ain, et ensuite pour que les produits à usage agricole soient suivis avec une vraie homologation. Le président national garde un peu d'optimisme pour l'avenir. « La profession est redevenue d'une modernité absolue. Il y vingt ans on faisait du miel. Maintenant, on en fait quinze (variétés). » Son rôle de producteur de miel est relayé par celui de pollinisateur